

disposition, à nous du monde libre et à ceux qui se trouvent derrière le rideau de fer, nous devons avoir la certitude que ceux qui se trouvent derrière le rideau de fer et qui pourraient être des agresseurs,—je ne pense pas qu'ils puissent l'être pendant bien longtemps,—doivent être persuadés que, s'ils commettent une agression, des représailles inévitables causeraient à l'agresseur au moins autant de dommages qu'il pourrait en causer à la nation attaquée.

Si une telle agression devait se produire, il ne semble pas improbable que l'objectif ultime soit les États-Unis et que la voie à suivre pour les atteindre soit le Canada. C'était notre intention de mettre cette voie dans un tel état qu'elle ne puisse servir à l'agression sans de sérieux dégâts à ceux qui s'en serviraient et que, si on l'utilisait, si rapide ou inattendue que soit l'agression, il y aurait quand même des représailles inévitables qui causeraient autant de dommages que l'agresseur aurait pu en causer.

Nous avons convenu que les probabilités d'une guerre avec ces terribles moyens de destruction n'étaient pas grandes mais qu'elles restaient quand même possibles. A cause de cette possibilité, nous avons cru bon que les nations libres restent dans une telle situation que les agresseurs éventuels se rendent compte que les représailles seraient inévitables et entraîneraient, malheureusement, une grande destruction mutuelle.

M. Nehru avait donné à entendre que les alliances militaires, lui semblait-il, accentuaient la tension internationale parce qu'elles semblaient présenter une attitude belliqueuse. Je lui ai dit que, malheureusement pour nous, nous étions dans une situation telle qu'il nous faudrait conserver des alliances militaires aussi longtemps que demeurerait possible l'agression au moyen de ces nouvelles armes, parce que nous n'en possédions pas nous-mêmes. Les tâches ont été réparties dans nos alliances militaires et, chose que savent les agresseurs possibles, nous pouvons compter sur le fait que les États-Unis possèdent ces armes.

Je lui disais tout cela, non pas pour critiquer son attitude, mais pour lui demander de comprendre que, nous aussi, nous pouvions raisonner notre conduite, que nous avions d'excellentes raisons, nous semblait-il, de maintenir ces alliances et de ne pas croire, comme il le faisait, que la situation internationale serait peut-être moins tendue. Selon nous, il fallait qu'existe une telle tension, qui sert de préventif contre le recours à l'une ou l'autre de ces terribles armes.

Me voilà bien loin du problème agricole dont a parlé mon honorable ami. A ce propos, je puis lui assurer que nous tenons à

[Le très hon. M. St-Laurent.]

conserver la confiance que nous ont accordée les votants depuis nombre d'années au Canada et que nous aurons garde de ne pas oublier d'accomplir tout ce qui, d'après les lumières que nous a données la Providence, serait, selon nous, de nature à nous permettre de conserver cette confiance.

Tout comme l'honorable député et ses amis, nous savons quelle importance notre population agricole revêt pour l'économie du pays. Nous savons maintenant comme lui que la loi sur le rétablissement agricole des Prairies a fait beaucoup de bien dans les provinces de l'Ouest. Nous savons, comme lui—et peut-être le sais-je encore un peu mieux que lui—que, dans ma propre province de Québec, il y a des gens qui peinent durement sur un sol qui ne leur rapporte pas un revenu suffisant. A mon avis, cela n'est pas vraiment inévitable, dans notre pays. Il me semble qu'une industrie intelligente et bien appliquée devrait, au Canada, rapporter suffisamment pour que puissent en vivre un homme et sa famille.

Cela arrive non seulement dans les provinces Maritimes, où la situation est assez généralisée, mais dans le Québec et en certaines régions de l'Ontario. Depuis assez longtemps, bon nombre de cultivateurs de l'Est canadien n'ont pu joindre les deux bouts que parce que nous leur avons acheté du beurre à 58c. la livre, et en plus grande quantité que ne l'a exigé la consommation jusqu'ici.

Mais la population du Canada augmente et mon collègue ici présent ne croit pas que le problème des excédents de beurre durera bien longtemps. Je sais que j'en mange plus que mon médecin ne le juge bon, mais je ne fais quand même pas une grande brèche dans les excédents accumulés. Cependant, notre population augmente à la suite d'une immigration très satisfaisante et d'un accroissement naturel, fort satisfaisant lui aussi.

Juste avant le jour de l'an, je me trouvais dans une des paroisses de ma circonscription, et le curé m'a dit qu'en 1956 il y avait eu dans sa paroisse environ 550 baptêmes et moins de 100 funérailles. Je pense que c'est une situation très satisfaisante. Je ne puis citer ce fait comme un exemple de ce qui se passe dans toute la province, parce que c'est une paroisse nouvelle dans laquelle beaucoup de jeunes gens se sont établis. La proportion de ceux qui possèdent leurs maisons est plus forte dans cette paroisse que dans n'importe quelle autre paroisse de la ville de Québec et cette jeune population fait de son mieux pour augmenter notre chiffre total de population. Il faudra nourrir l'ensemble de notre population. C'est dire